



Chancellerie communale
2001 Neuchâtel
032/ 717 77 09
www.neuchatelville.ch

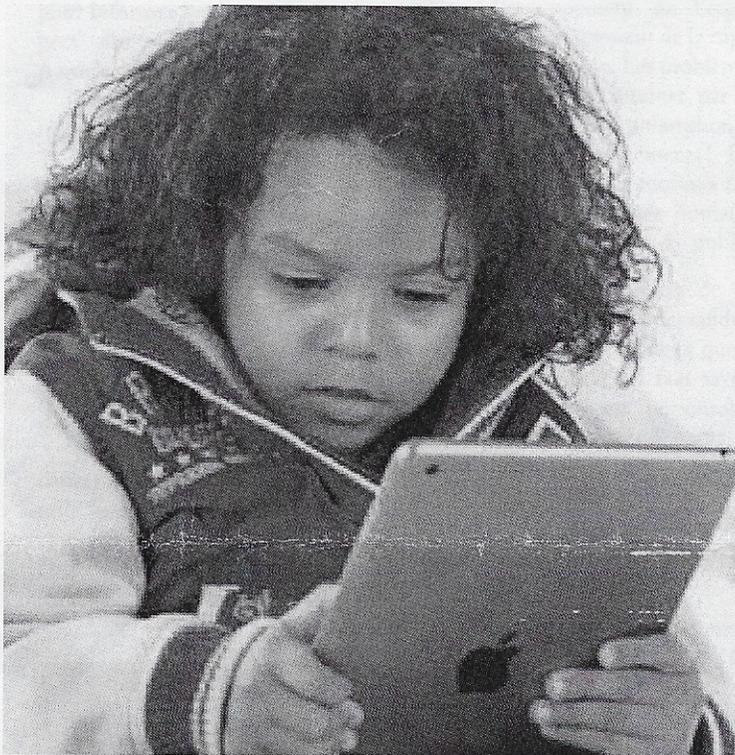
Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 20'000
Parution: hebdomadaire



N° de thème: 135.004
N° d'abonnement: 1058496
Page: 16
Surface: 49860 mm²

Les jeunes et les écrans au centre de la première Journée cantonale pour la prévention

« Les comportements sont en cause »



Les adultes font preuve de naïveté en pensant qu'en installant un contrôle parental cela suffit à protéger leur enfant.

Dans le cadre de la première Journée cantonale pour la prévention « les jeunes et les écrans », plus de 150 professionnels des milieux scolaires se sont réunis la semaine passée afin de réfléchir à la manière dont les technologies de l'information et de la communication influencent la vie et le développement des jeunes et ce que cela implique pour l'école. Cette journée de conférences, d'ateliers et d'information était organisée par le Réseau Neuchâtelois d'écoles en santé et le Centre d'accompagnement et de prévention pour les professionnels des établissements scolaires (CAPPES), en

collaboration avec le Service de l'enseignement obligatoire (SEO) et le Service des formations postobligatoires et de l'orientation (SFPO). Rencontre avec l'un des intervenants, Sébastien Gendre, responsable du Département Prévention et Formation au sein de l'ONG Action Innocence à Genève.

Quel est le but d'une journée de prévention à l'intention des professionnels de l'école?

Nous sommes tous concernés par l'impact des technologies, qu'on soit un professionnel, un parent, un citoyen, un ado ou un enfant. Action

Innocence est déjà actif depuis quelques années auprès des jeunes dans les établissements scolaires. L'idée de cette journée est de nous adresser au public qui doit être le plus convaincu de réfléchir à cette thématique et d'intégrer cette dimension numérique, c'est-à-dire les professionnels de l'école. Car à partir du moment où les élèves vivent des situations difficiles, ils s'adressent aux adultes, et si ceux-ci ne sont pas préparés ni outillés, la réponse ne sera jamais adéquate. Cette journée se veut

dans le concret: former, informer, sensibiliser, réfléchir, repenser les stratégies. Mais l'idée n'est pas de faire de tous les adultes des spécialistes de la technologie!

Quels sont les outils que vous donnez aux professionnels?

Comme je disais ce matin dans le cadre d'un atelier: Qu'est-ce que je rêverais d'être le Betty Bossi de la prévention pour pouvoir vous donner des recettes et éditer un bouquin qui dit comment faire! Dans la réalité, il n'y a pas de règles toutes faites à appliquer ou de charte magique. Il faut avant tout être à l'écoute, faire preuve de curiosité, et s'intéresser à cette thématique afin de pouvoir tisser des liens avec les jeunes. Notre travail s'arrête à l'entrée de la famille et des établissements scolaires, car chaque école a ses spécificités, son équipe, son règlement. Le partenariat avec les parents et les enseignants est



Chancellerie communale
2001 Neuchâtel
032/ 717 77 09
www.neuchatelville.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 20'000
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 135.004
N° d'abonnement: 1058496
Page: 16
Surface: 49'860 mm²

primordial.

Action innocence se rend dans les écoles depuis une dizaine d'années pour informer les élèves sur les dangers des nouvelles technologies. A quels cas êtes-vous confronté?

L'année passée, nous avons rencontré 28'000 élèves entre la 5^e et la 11^e Harmos à travers toute la Suisse romande. Il y a une demande constante, car la question de la prévention a pris de l'ampleur. Mais nous ne parlons plus de dangers, mais de risques! On est entré dans une logique de réduction des risques, car le principe de la prévention c'est: «La personne la plus apte à se protéger, c'est l'utilisateur.»

La pédophilie et de la cyberprédation continuent à exister sur la toile, mais nous sommes surtout confrontés à des cas d'atteinte à l'honneur, d'atteinte à l'intégrité, aux insultes ou aux rumeurs. Avec les

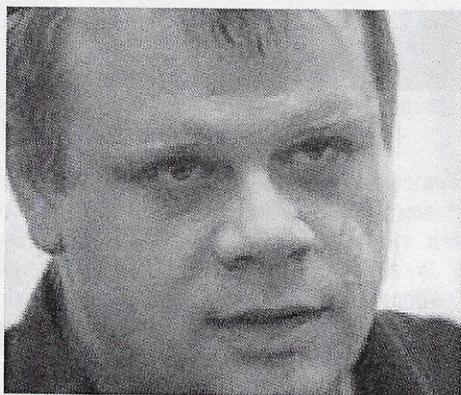
jeunes, nous abordons des problématiques comme le cyberharcèlement ou la confrontation aux images violentes, mais toujours avec cet angle «développement de l'esprit critique et développement de la capacité à faire des choix». Les problèmes ne sont pas posés par internet, par les tablettes ou par les smartphones, mais par les comportements! Les adolescents ne sont pas toujours très au clair entre ce qui est du domaine de l'intime et du domaine du public.

Avant d'envoyer une photo de lui dénudé, un jeune doit se demander: est-ce que j'ai conscience de ce que je suis en train de faire? Il faut savoir qu'en Suisse, on est responsable pénalement de ses actes à partir de 10 ans.

Finalement, qui sont les plus naïfs vis-à-vis des risques sur internet, les adultes ou les jeunes?

Je ne sais pas qui sont les plus naïfs, ce qui est sûr, c'est que nous avons des choses à faire ensemble. Nous, adultes, nous devons faire l'éducation numérique de nos enfants, et eux peuvent faire notre éducation au numérique. Parfois, les adolescents ont une vision plus claire des enjeux que les adultes. Ceux-ci font quelquefois preuve d'une sorte de naïveté, par exemple quand ils pensent qu'en installant un contrôle parental sur une machine, cela suffit à protéger leur enfant. Mais un jeune peut aussi se montrer naïf, par exemple dans le cadre d'un jeu en ligne où il va donner des indications personnelles aux autres joueurs en pensant que cela va améliorer son taux de popularité. Ce sont toutes ces mécaniques-là qui sont en jeu.

Nadja Hofmann



Un projet cantonal de prévention

Le Département de l'éducation et de la famille développe actuellement un projet cantonal de prévention de la violence pour les enfants et les jeunes sous la coordination du Délégué à la jeunesse. Ce projet a pour but d'améliorer l'efficacité des actions de prévention auprès des familles, au sein des écoles et dans l'espace social, avec une attention particulière à l'utilisation des technologies et des médias sociaux. «L'idée est d'harmoniser ces pratiques et d'avoir une offre qui s'adresse à tous les élèves du canton. C'est un exemple très positif», souligne Sébastien Gendre, responsable du Département Prévention et Formation au sein de l'ONG Action Innocence à Genève.

www.actioninnocence.org